

# Des virus, des êtres humains et des dieux

## Réflexions sur la crise actuelle de l'humanité<sup>1</sup>

*Hans-Christian Zehnter*

Le milieu du penser matérialiste qui domine globalement le monde, s'est employé à donner l'hospitalité à une conception du monde à l'intérieur de laquelle la représentation de quelque chose comme un « virus » s'est nichée aussi dans nos penser, sentir et vouloir. Aussi bien cette représentation que le tableau de la maladie avec lequel elle est mise en relation, jaillissent de la même orientation fautive de notre penser qui manque d'authenticité.

Ce penser faux est la base de cette crise dans laquelle l'humanité se trouve présentement. En remettant en question le milieu du penser matérialiste dans le présent essai, on va préparer aussi le terrain sur lequel, au lieu de cela, on va héberger et cultiver la vérité et la santé afin qu'elles puissent croître et prospérer :

- Ce sol veut indiquer le chemin d'une compréhension spirituelle (non-matérialiste) de la présente crise de la corona ;
- Il remet en cause la manière de penser et de concevoir des virus comme des agents de maladie ;
- Et il veut produire une contribution en vue de désangoisser et de normaliser :
  - (a) En indiquant ce que nous pouvons faire en tant qu'êtres humains, pour rester en bonne santé ;
  - (b) En opérant un changement du regard de la peur face au virus, sur une confiance dans la vie et dans une direction divino-spirituelle de l'humanité.

### Qu'est-ce que la vérité ?

Quel est l'aspect d'un tableau *authentique* des maladies virales et bactériennes, etc. ? « Authentique » signifie ici, dans la perspective d'une pratique cognitive, dans le respect des principes suivants d'une conception goethéenne et steinerienne du monde qu'il ne faut pas abandonner :

- « L'image du monde qui tombe sous les sens est la somme des contenus perceptifs qui se métamorphosent sans une matière qui est à leur fondement. »<sup>2</sup>
- L'intérieur de l'être humain est l'intérieur de la nature.<sup>3</sup>
- La réalité terrestre est une réalité phénoménale [ou d'apparition, *ndt*], par conséquent une image de la vie de l'âme et de celle de l'esprit.<sup>4</sup>

Cela signifie, par exemple, de renoncer à toutes représentations atomique, moléculaire ou autres représentations sous-sensibles, de virus et autres choses du même genre. Une conséquence décisive de ce renoncement à une matière sous-jacente, c'est d'accepter la réalité sensorielle comme un phénomène : « On ne vient à bout du monde de la perception que si on le conçoit comme un phénomène, comme un monde d'apparition. Ce qui vient à la rencontre des sens c'est quelque chose à l'intérieur de quoi la matière n'est pas du tout. »<sup>5</sup> — telle est l'une des nombreuses requêtes en ce sens de Rudolf Steiner.

Il est souvent objecté à cette amorce, qu'avec cela on nierait ainsi une existence matérielle. Or, c'est le contraire qui est le cas. C'est seulement au moyen d'une acceptation de la réalité sensorielle en tant que phénomène d'apparition, qu'un regard authentique est possible sur ce que nous caractérisons comme matériel. Rudolf Steiner pointe cela de la manière suivante :

Voyez-vous c'est le tragique du matérialisme que celui-ci détourne de la connaissance de la matière, qu'il empêche la connaissance de la matière. [...] Du fait que la vue immédiate est arrêtée, que partout des activités spirituelles sont associées avec le matériel et qu'on recherche les activités spirituelles précisément dans le matériel, tant de choses sont ainsi jugulées de ce qui ne doit pas être empêché pour une vue immédiate saine de la vie humaine.<sup>6</sup>

La cause première de ce monde phénoménal n'est pas à chercher « derrière » lui, sous forme de « choses » matérielles ou énergétiques sous-jacentes, mais plutôt dans ce qui fait apparaître — un tel

<sup>1</sup> Une rédaction plus étendue du présent essai est accessible sous [www.sehenundschau.ch](http://www.sehenundschau.ch) sous forme de fichiers pdf.

<sup>2</sup> Rudolf Steiner : *Introduction aux écrits de science naturelle de Goethe (GA 1)*, Dornach 1987, p.274.

<sup>3</sup> Textuellement : « Le monde intérieur de l'être humain est l'intérieur de la nature — Cité d'après, à l'endroit cité précédemment, p.333.

<sup>4</sup> Voir : « Des réalités, sont en effet dans notre esprit seulement ces choses qui appartiennent en premier lieu au monde spirituel. Car la totalité du monde sensoriel se présente à nous comme l'image du monde supra-sensible. » — Conférence du 15 décembre 1911 dans, du même auteur : *Au sujet de l'histoire et à partir des contenus de la première classe de l'école ésotérique 1904-1914*, Dornach 1996, p.426.

<sup>5</sup> Conférence du 25 juillet 1920 dans, du même auteur : *Oppositions dans l'évolution de l'humanité (GA 197)*, Dornach 1996, PP.98 et suiv.

<sup>6</sup> Conférence du 5 avril 1920, dans, du même auteur : *Science spirituelle et médecine (GA 312)*, Dornach 2020, p.300.

élément, faisant apparaître notamment ce qui relève de la nature du point dans l'apparition sensible, peut être décrit comme de nature périphérique. Les forces, qui produisent les phénomènes sensibles sont des êtres spirituels dont nous pouvons faire l'expérience par des événements psycho-spirituels (par exemple des atmosphères, ambiances) sur la base de la vie de notre âme, que nous pouvons apprendre à observer. Le phénomène sensible est l'extériorisation maximale dans l'univers. Un quelque chose « derrière », cela n'existe pas. Tout ce qui repose à la base de cette extériorisation maximale, cette surface extrême, peut-être appelée conformément à sa nature et en compagnie de Rainer Maria Rilke : « espace intérieur du monde ».<sup>7</sup>

C'est la raison pour laquelle ce cheminement est aussi « authentique » parce que, dans ce changement de regard sur l'espace intérieur du monde, se rattachent de nouveau au monde des puissances divines créatrices, à partir desquelles le monde terrestre a pris naissance. Le dialogue sur la vérité (Jean 18, 37 et suiv.), entre Pilate et Christ est à comprendre dans ce sens : « [...] Je ne suis né et ne suis venu dans le monde que pour attester la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix. Pilate s'adressa à lui : Qu'est-ce que la vérité ? » En tant qu'entité spirituelle, Christ est informé du monde au-delà du seuil de la mort. Dans les versets Jean 7, 28-29, il est dit : « Celui qui est la Vérité elle-même, Celui-là m'a envoyé. Vous ne le connaissez pas. Moi, cependant, Je le connais. » (Traduction allemande de Emil Bock). Pour Pilate, en tant que représentant de l'âme d'entendement, ce monde authentique du spirituel est une interrogation. Christ est descendu du monde divin, pour — après avoir cheminé sur la Terre et réalisé la rédemption du terrestre — remonter dans ce monde-là, de sorte que nous puissions Le suivre ainsi sur ce chemin qu'il a tracé et Le retrouver Lui, ainsi que les mondes divins : du fait justement que nous cherchons et découvrons dans la contemplation du phénomène d'apparition sensible, les causes premières de l'événement terrestre dans le cosmos divin.

### Représentation-point et contemplation périphérique

Comme affirmé en entrée de cet article, nous sommes enclins de nos jours à rechercher les causes premières d'un phénomène apparent dans ce qui relève de la nature du point. Atomes, molécules, énergies etc., sont donc recherchées, représentées et manipulées en correspondance comme des causes premières pour la perception objective. Or il vaut que nous arrêtons cela et que nous nous tenions éloignés de ce roulement de concepts faux projetés derrière les phénomènes sensoriels.<sup>8</sup> Le phénomène sensible est la limite à laquelle il vaut de s'arrêter avec notre observation et notre quête d'une compréhension (investigation). D'ici il faut tourner le regard en quête d'une clarification sur l'environnement cosmique :

Cette compréhension cosmique, l'être humain des temps modernes l'a en effet bel et bien remplacée totalement par une compréhension tellurique. [...] Or il ne peut s'agir de cela. On finira par découvrir [...], que ce qui agit en tant que force, ne se fourre pas là, dans ce sur quoi le regard microscopique plonge mais que ceci pénètre depuis le Cosmos, à partir de la constellation du Cosmos. [...] ce que le biologiste, « microscopant » voit là-dessous aujourd'hui sous son microscope, ce qu'il croit voir, c'est que là où est son champ microscopique, ce sont aussi les forces qui importent. *Ce qu'il voit là dépend cependant des forces stellaires dans une certaine constellation, qui agissent ensemble en un point.*<sup>9</sup>

Les quatre étapes suivantes sont requises comme fondamentales dans cette citation de Rudolf Steiner :

<sup>7</sup> Dans le poème de Rainer Maria Rilke : « *Es winkt zu Fühlung* » il est dit : *Durch alle Wesen reicht der eine Raum : /Weltinnenraum.[Par tous les êtres s'étend l'espace un/ L'espace intérieur universel]* — du même auteur : *Œuvre complète* — vol.II, Francfort-sur-le-Main 1987, pp.92 et suiv. Voir Andreas Weber : *Alles fühlt*, Berlin 2008.

<sup>8</sup> « Je ne sais pas rester tranquille, pour ainsi dire avec mes idées claires, dans le monde sensoriel. Je suis pour le dire ainsi un élève de cette matière indolente, qui continuait encore de rouler, lorsqu'elle était arrivée en un lieu, quand bien même la force de ce roulement l'eût déjà abandonnée. » — Conférence du 28 septembre 1920, dans : Rudolf Steiner *Limites de la connaissance de la nature (GA 322)*, Dornach 1981, p.27. — Voir Hans-Christian Zehnter : *Le véritable danger — De la non reconnaissance d'un jeu de cache-cache* dans *Die Drei*, 12/2019. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>9</sup> Conférence du 25 novembre 1917 dans, du même auteur : *Entités spirituelles individuelles et leur action dans l'âme de l'être humain (GA 178)* ; Dornach 1992, pp.223 et suiv. — Soulignement en caractères italiques de H.C.Z. C'est sur l'inversion de cette orientation de la conscience ponctuelle physique dans la périphérie éthérique-spirituelle que construit le Premier cours aux médecins [dont le centenaire coïncide avec la crise de la corona, *ndt*] (*GA 312*).

- On regarde sur un phénomène sensible (de nature ponctuelle).
- Le phénomène sensible apparent guide le regard sur la périphérie éthérique (le contexte éthérique créant).
- La périphérie éthérique renvoie au Cosmos (étoiles et zodiaque avec leurs qualités différentes).
- Le Cosmos est la « demeure » (l'expérience spécifique de la vie de l'âme et de l'esprit) des entités spirituelles hiérarchiques.

Au plan méthodologique, ce cheminement mène toujours plus de l'observation sensible extérieure à la contemplation immédiate intérieure de la vie de l'âme et de l'esprit.<sup>10</sup>

Que cela soit rendu sensible à l'exemple de la « lumière » elle-même [Pour plus de précisions, relire ici dans le détail, la traduction française de l'article de H.C.Z. référé à la note 11, *ndt*] :

- On voit peut-être sensoriellement une « tâche blanche ».
- Mais on l'éprouve cependant comme une lumière (périphérie éthérique).
- C'est pourquoi on se tourne concrètement de la tâche de lumière, loin du Soleil (du Cosmos). Dans l'observation de la vie de l'âme et de l'esprit on peut faire l'expérience de la lumière solaire et la comprendre comme la lumière relevant essentiellement du *Logos*.<sup>11</sup>

### Prédispositions & Influences célestes

Dans sa conférence du 7 avril 1920, Rudolf Steiner explique que ce ne sont pas les « bacilles » qui sont une cause première de maladie.<sup>12</sup> C'est beaucoup plus nous qui créons pour ainsi dire la prédisposition à celle-ci. Nous nous déséquilibrons nous-mêmes et cela conduit — sous certaines conditions — à l'éclatement de symptômes extérieurs de maladie.<sup>13</sup> *Avec cela, ni les bacilles, ni les virus, ni même encore la constellation cosmique, ne sont un motif pour tomber malade, mais celui-ci est plutôt de tomber en un « état-hors-de-l'équilibre ».* Rudolf Steiner fait la distinction, dans cette conférence, entre l'être humain supérieur — qui porte le caractère des planètes supra-solaires (Mars, Jupiter et Saturne) lesquelles de leur côté, auraient une influence plutôt minéralisante — et l'être humain inférieur — qui porte le caractère des planètes sub-solaires (Lune, Vénus et Mercure), lesquelles de leur côté, font mûrir plutôt une influence animale sur le vivant. Ainsi avec une prépondérance des planètes sub-solaires, on serait prédisposés aux symptômes de maladie plutôt de nature typhique et avec une prépondérance des planètes supra-solaires à des maladies avec indurations pulmonaires.<sup>14</sup> Mais ces dispositions apparaîtraient seulement lors d'une constellation renforçant à chaque fois la situation de départ existante. Lorsque, par exemple en hiver, Mars, Jupiter et Saturne sont à proximité du Soleil [dans une considération géocentrique, *ndt*] (comme ce fut le cas l'hiver passé), alors on en viendrait chez les êtres humains prédisposés à la déclaration de symptômes de la maladie correspondante. La prédisposition requiert pour ainsi dire aussi la constellation qui lui est ressortante [en astrologie, on parle alors d'un « retour » d'un aspect à celui déjà prédisposant sur le thème de naissance, *ndt*].

<sup>10</sup> On ne doit pas encore forcément dominer ce cheminement ; ce qui est important c'est qu'il puisse être vécu comme praticable. Ce qui est décisif c'est de tourner le regard vers la périphérie spirituelle. À cette occasion, les êtres créateurs spirituels doivent être tout d'abord seulement représentés. En définitive, il s'agit d'une expérience intérieure de ces entités hiérarchiques.

<sup>11</sup> Voir Hans Christian Zehnter : *Si l'on voit la lumière, alors on contemple la lumière* dans **Die Drei** 7-8/2019, pp.19-26. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>12</sup> Voir **GA 312**, pp.328-345 et Harmut Ramm : *Au sujet de la symptomatologie cosmologique de la grippe*, dans **Der Merkurstab** 5/1998, pp.270-278.

<sup>13</sup> Le motif de l'équilibre est fondamental dans la médecine d'orientation anthroposophique : « L'être humain est, en ce qu'il est, par un corps [« vivant » ; le terme *Leib*, implique en allemand une notion de « vie » dès son apparition dans la langue germanique et il est resté vivant, surtout chez Rudolf Steiner ! ; *Körper*, désigne le corps en tant qu'objet physique, en tant que notion plus générale *ndt*], corps éthérique, âme [cours astral + âmes de sensibilité, *ndt*] et Je [âme d'entendement et âme de conscience et germe d'esprit de vie, *ndt*]. Il doit être regardé [dans une intuition immédiate, *ndt*] comme sain à partir de l'ensemble de ces quatre composantes [individuelles & spirituelles, *ndt*] ; il doit être perçu comme malade dans le déséquilibre de ces quatre composantes individuelles spirituelles ; on doit découvrir ensuite un remède pour recouvrir sa santé, qui restaure de nouveau cet équilibre. » — Rudolf Steiner & Ita Wegman : *Fondements pour un élargissement de l'art de guérir* (**GA 27**), Dornach 1991, p.18.

<sup>14</sup> Je suis pour ma part conscient que le contexte peut être autrement pensé et que Rudolf Steiner a pensé à d'autres variantes dans **GA 312**. Ainsi, dans la conférence du 24 mars 1920, qu'une infection de l'être humain supérieur (diphthérie et tuberculose) pourrait provenir aussi du fait que des processus dans l'homme inférieur sont refoulés vers l'être humain supérieur. Lorsque dans une constellation les planètes supra-solaires ne s'adressent qu'à l'être humain supra-solaire, alors l'être humain inférieur est dé-freiné (*ungebremst*) et conduit plutôt à l'infection, alors que les supra-solaires se trouvent aussi en-dessous.

On peut très bien comparer ce qui est dit ici avec la floraison d'une plante. Chaque espèce de plante vit une empreinte unilatérale dans sa relation avec le supra-solaire (racine) et le sub-solaire (fleur). Cette relation s'empreigne dans la forme de floraison spécifique de l'espèce. Le motif pour que la fleur se révèle est à rechercher dans la périphérie cosmique actuelle. Chaque espèce de plante nécessite une position solaire particulière, une constellation spécifique, pour fleurir. Il faut voir de cette manière la relation d'une prédisposition (en correspondance avec chaque espèce de plante et de floraison) avec le surgissement extérieur d'une maladie (de la floraison). On peut d'ailleurs de manière analogique parler d'une floraison de la maladie [les « boutons » spectaculaires de la varicelle, sont un exemple de ce genre. *Ndt*]. Nous sommes (par une cause quelconque) en déséquilibre (nous sommes déjà malades pour ainsi dire) et de ce fait, prédisposés à ce qu'une constellation cosmique correspondante à l'unisson, fasse éclater au jour la symptomatique de la maladie. Que signifie pour notre tableau des maladies virales ou selon le cas de celles bactériennes ? Des maladies *se révèlent* manifestes par des constellations actuelles dans le Cosmos. Elles ne sont pas « déclenchées » mais surviennent seulement au jour de manière symptomatique. Elles fleurissent pour ainsi dire — chez les êtres humains qui leur sont prédisposés. Le Cosmos est le siège des Dieux. Les constellations peuvent être considérées par conséquent comme des décrets de la providence. *L'élément déclenchant ne se présente pas microscopiquement mais à l'instar de décrets cosmiques des entités angéliques hiérarchiques ou divines. Or ceux-ci peuvent être compris comme des nécessités évolutives requises par les Dieux.*

### Que veut dire « infection ? »

Dans la crise pandémique actuelle, la conception domine que tout un chacun peut s'infecter, mais tous ne deviennent pas malades. Pourquoi donc me considérer comme infecté, alors que je ne suis pas malade ? Précisément sur l'arrière-plan de ce qui a été développé jusqu'à présent dans cet essai, une infection existe seulement aussi s'il apparaît une symptomatique de maladie. Je dois donc d'abord être prédisposé pour ainsi dire à une influence cosmique de sorte que cela en vienne à une « déclaration » de maladie. Cela peut se produire au niveau de l'âme ou bien au niveau du corps.

Au plan de la vie de l'âme, on connaît bien cela : la Lune a, par exemple, une influence sur notre créativité (nous sommes souvent plus actifs à la pleine Lune). Pour ses influences physiques, la Lune est aussi un bon exemple (comme pour le cycle féminin). De tels effets des influences cosmiques peuvent aussi se transmettre. L'accord qui règne dans le travail avec mon collègue, par exemple, peut se répercuter sur moi. Des tendances de la mode, des chansons, etc. sont pareillement de bons exemples. Et l'on peut concevoir toutes sortes « d'infections » plutôt comme une grâce ou bien plutôt comme un malédiction. Pour rester sur cette image : Combien nombreux sont ceux qui écoutent une chanson en tête au *hit parade* et pensent seulement : « Qu'en est-il donc ? » On écoute certes aussi la tendance nouvelle, mais on s'en laisse alors assez peu toucher seulement, et on ne peut rien commencer ou peu de chose avec cela. Rudolf Steiner décrit ce dont il est question ici comme suit :

C'est pourquoi une infection c'est néanmoins un concept valable sur ce domaine, car celui qui est malade de la tuberculose à un haut degré, agit déjà sur son semblable. Et lorsqu'on est exposé à celui chez qui la tuberculose vit déjà, alors apparaît précisément ce qui est une simple influence qui peut à son tour devenir une cause première. Je cherche toujours par une comparaison, une analogie, pour clarifier cette relation entre la première apparition d'une maladie et l'infection, en disant par exemple : admettons que je rencontre un ami dans la rue, dont les relations humaines ne me sont pas autrement proches. Il est affligé parce qu'il a perdu un ami. Mais en le rencontrant et tandis qu'il me fait part de sa tristesse, je deviens triste moi-même pour lui. Il est attristé par la cause première directe, moi, je le suis par contagion. Mais ce qui reste nonobstant juste, c'est seulement la rencontre mutuelle entre lui et moi qui est la condition préalable à cette contagion. Et donc les deux concepts : apparition primaire et contagion ont bien leur justification.<sup>15</sup>

*Nous ne transmettons aucuns « virus » (lors d'une « infection » ainsi désignée par nous), mais pour ainsi dire des « tendances spirituelles ». Et ce qui importe alors, c'est la prédisposition quant à la manière dont ces tendances peuvent se nicher chez quelqu'un et y déclencher quelque chose (tôt ou tard ou jamais). On peut aussi parler d'inspirations que nous recevons par le monde divin : des incitations sur notre chemin vers une devenir humain authentique.<sup>16</sup>*

<sup>15</sup> Conférence du 22 mars 1920, dans **GA 312**, pp.44 et suiv.

<sup>16</sup> L'humanité et l'être humain se rendent « mûrs » — soit inconsciemment par le destin ou consciemment en parcourant un cheminement d'apprentissage méditatif. Et comme cela a été expliqué déjà plus haut, de telles « inspirations »

Devant cet arrière-plan, selon moi, la déclaration aussi qu'actuellement nous eussions à faire avec quelque chose vis-à-vis de quoi le système immunitaire humain ne fût pas invulnérable est une image fausse, à la fois unilatérale et erronée. Ce qui importe beaucoup plus c'est ceci :

- De vivre une vie qui nous maintient en équilibre.<sup>17</sup> C'est en cela que constitue notre immunité et ici nous pouvons aussi former une compétence guidée par le Je.
- Apprendre à comprendre les influences cosmiques sans cesse de nouveau frappantes et leurs « messagers ».

Alors nous sommes au mieux préparés aux « nouvelles de l'univers ». Cela vaut autant pour la symptomatique de la maladie individuelle que pour celle de l'ensemble de la société.

### **Le tableau actuel**

Le *tableau actuel de la maladie* parle d'une prédisposition qui repose sur une insistance par trop forte de l'être humain supérieur (et donc l'action des planètes supra-solaire). En tant qu'humanité, nous sommes en effet « cérébralisés à fond ». À l'époque de Goethe, un bon 60% de la population en Allemagne était encore active dans l'agriculture ; aujourd'hui, 1% seulement désormais.<sup>18</sup> Par la forte orientation de notre vie sur les médias, ordinateurs, téléphones portables, etc., notre perception sensorielle de la nature et notre être humain artiste sont négligés d'une manière crasse. Par toutes ces unilatéralisations comportementales *supra-solaires*, notre domaine médian se durcit. Si nous voulons sortir de cette voie sans issue, alors des perspectives claires se révèlent ici.

Le *tableau sociétal* actuel nous dit que nous devons apprendre à orienter notre vie ensemble de nouveau sur notre origine spirituelle. En tout premier lieu cela veut dire que nous devons renoncer à l'orientation économique unilatérale. Le sens de l'économie ne consiste pas dans la maximisation des gains. Il a plutôt une mission d'approvisionnement et doit travailler non pas en s'orientant sur l'argent mais sur les vrais besoins existants. C'est seulement après cela que l'économie sera de nouveau vraie et saine. Le motif dominant de la maximisation du gain jaillit de nos *représentations abstraites* — et donc d'une insistance unilatérale et inauthentique de l'être humain supérieur. Une forme sociétale conforme à l'esprit et à l'être humain, et donc une forme sociétale *authentique* est indispensable. Rudolf Steiner a proposé la *Dreigliederung* de l'organisme social pour cela ici.

### **Le changement de regard**

Tout ce qui est représenté de sous-sensible est une image du spirituel qui se révèle opérante dans notre penser mais que nous égarons en nous la représentant sous la fausse orientation d'un roulement continu de faux concepts [ceux additionnels de la « folle du logis (l'intellect en « roue libre ») », *ndt*] derrière le tapis sensoriel, parce que nous nous dispensons d'observer notre propre penser ou selon le cas, nous le dissipons dans le sommeil. Cependant, si nous ne nous laissons pas « kidnapper » par les représentations (en les concevant déjà comme la réalité vraie) et que nous les utilisons au contraire pour observer le spirituel qui est opérant dans notre penser — en les concevant donc d'une certaine façon comme maya ou miroir, alors nous nous tournons sur ces « phénomènes » sous-sensibles d'une manière authentique et conforme à leur nature. Le mode de représentation sous-sensible jaillit d'un déplacement erroné de ce qui est essentiellement spirituel derrière le tapis sensoriel. Ce mode, pris en soi, est menteur (parce qu'il n'est pas finalement dans le sens du dessein des Dieux bons — voir à ce propos le dialogue du Christ avec Pilate).

Mais si nous utilisons à présent ces représentations comme un miroir de la manière du penser sous-sensible, pour y guider notre conscience sur les processus psycho-spirituels, qui se sont pour ainsi dire cachés, en s'égarant dans ces images (fausses), alors nous pouvons aussi redevenir sincères vis-à-vis de

---

peuvent se manifester jusque dans le corporel.

<sup>17</sup> « Lorsqu'un groupe de 100 personnes est exposé à un virus et que 20 d'entre elles sont malades ensuite, alors nous ne devons pas nous en rester en effet à l'idée de contagion (par exposition), mais plutôt nous interroger sur la raison pour laquelle 80 n'ont pas été infectées (disposition et constitution). C'est là un penser moderne, un penser de salutogenèse, qui fournit pour l'avenir des concepts bien plus porteurs que toute la propagande de la peur. » Thomas Hardtmuth : *Anmerkungen zum Corona-Syndrom [Remarques au sujet du syndrome de la corona]*, manuscrit, communication personnelle, Pâques 2020.

<sup>18</sup> Voir : <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/1048246/umfrage/antel-der-erwerbstaetigen-nach-wirtschaftssektoren-im-deutschen-reich/> et [www.topagrar.com/management-und-politik/news/weniger-erwerbstaetigen-in-der-landwirtschaft-11781944.html](http://www.topagrar.com/management-und-politik/news/weniger-erwerbstaetigen-in-der-landwirtschaft-11781944.html)

ce « monde des phénomènes ».<sup>19</sup> Que soit exemplifiée ici la tâche qu'on a à l'esprit au moyen d'une amorce en ce sens : on peut — comme l'a fait, par exemple, Thomas Hardtmuth — découvrir que le monde des molécules « porteuses de l'hérédité » est aussi organisé en fonction d'une *Dreigliederung* : l'ADN (Acide Désoxy-ribo-Nucléique), [par sa passivité rigide, *ndt*] révèle pour ainsi dire une stabilité qui empiète sur les générations ; il peut être compris comme « traditionnel », « conservateur » préservant [l'information de, *ndt*] la forme. La sphère des virus, omnipotente et omniprésente, est plutôt de nature chaotisante et apporte constamment ce qui est nouveau dans le monde ; vue ainsi, elle est « progressive ». Les ARN (Acides Ribo-Nucléiques) formant un élément de médiation et d'association.<sup>20</sup> Ici nous pouvons remarquer — en lisant de manière authentique — que notre intériorité préconsciente a imprégné notre penser qui s'adonne aux faits concrets du monde d'une image représentative sous-sensible. C'est à cette représentation que nous pouvons devenir conscients de la spiritualité universelle présente dans notre penser. Et nous découvrons alors que cette expérience intérieure du penser s'avère triplement et dynamiquement structurée et organisée dans notre champ d'observation de la vie de l'âme où s'est révélé une fois de plus comment le monde des Hiérarchies opérant dans le champ d'action de ces trois orientations fondamentales du monde spirituel.<sup>21</sup> Ce qu'on redécouvre donc ici dans l'observation de la vie de l'âme c'est la *Dreigliederung* toujours présente d'une préservation de la forme, d'un élément de chaotisation et d'un élément de réalisation structurelle. Ainsi considérée la question c'est bel et bien de savoir, il est vrai pour moi, dans quelle mesure nous devrions continuer de parler de « virus » et si nous ne ferions pas mieux de parler de nouveau de Cosmos, de Dieux ou d'Anges. Non pas, non plus nous abandonner dans cette direction à une conscience objectivisante (comme dans le cas de l'objectivisation de l'Ange), mais plutôt en rendant justice à la dignité du monde de ces essences. Moi non plus je n'aimerais guère être appelé « XY 2020 » au lieu de Hans Christian Zehnter, et souhaiterait mieux être appelé et reconnu par mon nom.

### Une chose reste

Une « maladie » inéluctable se trouve toujours devant nous comme auparavant — avec toute l'attention qu'on peut porter sur notre équilibre, et selon toute manière de vivre organisée sur la salutogenèse — c'est le fait inéluctable de la fin de la vie, de la mort. Une grande partie de l'actuelle angoisse sévissant y est ici fondée : nous ne voulons pas mourir. Mais si nous voulons en revenir au quotidien sans limitation de sortie ni de comportement, alors il nous faut bien vivre pour pouvoir une fois encore se laisser prendre par une sorte d'information des Dieux qui fleurit aussi chez nous. Les nombreuses statistiques de mortalité actuelles — quelles causes premières mènent et avec quelle vraisemblance à la mort ? — on les raconte à foison. La vie est dangereuse à vivre — parce que nous devons mourir. La mort et — associé à elle — le monde spirituel sont notre seule et unique certitude vraie. La mort est pour nous tout l'avertissement inéluctable des Dieux — qui est bel et bien, avec le franchissement de leur seuil dans le monde spirituel, la progression évolutive la plus importante de la vie [quand l'imago sorti du cocon, déploie ses ailes et prend son essor pour le Ciel des Dieux, *ndt*].

<sup>19</sup> Le microbiologiste Meinhard Simon a déjà réalisé relativement à ceci une progression importante dans ce sens pour le monde des procaryotes [présents dans le microbiote intestinal, le virome, etc. *ndt*]. Ceux-ci « modifient dans une forte mesure leur environnement en conséquence de leurs activités métaboliques [...] de sorte que ces changements deviennent perceptibles de manière macroscopique sans qu'eux-mêmes apparaissent jamais. » — Voir Meinhard Simon : *Aspects d'une microbiologie goethéenne* dans : Dusam Plestil & Wolfgang Schad : *Naturwissenschaften heute in Ansatz Goethes [Sciences naturelles aujourd'hui en faisant entrer Goethe en évaluation]*, Stuttgart & Berlin 2008, pp.151 et suiv. Cela veut dire pourtant que des macro-êtres invisibles organisent notre environnement de sorte que les modifications le concernant se laissent devenir sensiblement perceptibles. On doit laisser « fondre délicatement sur sa langue » un tel bilan, à partir d'une vision de science spirituelle ! L'article détaillé de Thomas Hardtmuth : *Le rôle des virus en évolution et médecine — Essai d'une perspective systématique* : *Jahrbuch für Goetheanismus 2019*, délivre en outre un riche matériau de départ et les premières amorces pour repenser d'une manière plus authentiquement conforme à leur nature les représentations de la biologie moléculaires (ADN, ARN et virus).

<sup>20</sup> Voir l'article de Thomas Hardtmuthé référé à la note 19 ; Christoph Hueck : *Anthroposophische Aufschlüsse der molekularbiologie — Die gemeinsame Zeitstruktur von Bewußtsein und Genetik [Éclaircissements anthroposophiques de la biologie moléculaire — La structure temporelle commune de la conscience et de la génétique]* dans *Jahrbuch für Goetheanismus 2009*, pp.115-137. ; Dietricg Rapp & Hans Christian Zehnter : *Durch den Menschen [Par l'être humain]*, dans Hans Christian Zehnter : *Zeitzeichen [Signes du temps]*, Dornach 2011.

[les ARN formant eux-mêmes en fait une triade d'ARN : ARNm : messagers (information), ARNt : transfert (transport des acides aminés) et ARNr : ribosomique (associé à la structure protéique de la traduction), *ndt*]

<sup>21</sup> Voir Rudolf Steiner : *Instructions ésotérique pour la première classe de l'université libre des science de l'esprit au Goetheanum (GA 270)*, Dornach ; ou bien aussi du même auteur : *Les secrets de l'Histoire naturelle selon la Bible (GA 122)*, Dornach.

Le défi humanitaire actuel se présente devant nous, dans la proximité immédiate du seuil dans sa présence renouvelante. Notre attitude de vie actuelle sur ces entrefaites pousse ce monde parallèle de la mort hors de notre conscience. Intégrer la mort de nouveau comme une perspective de vie dans l'existence terrestre d'ici-bas, apprendre à la franchir comme une porte d'accès donnant sur le monde spirituel, cela me semble être une information des Dieux devant laquelle toute l'humanité se trouve véhémentement admonestée. Avec cela, notre conscience globale d'humanité se voit placée au seuil. Nous devons réapprendre à apprécier la mort, en lui ôtant son aiguillon, tandis qu'on apprend à la lire comme le seuil du monde spirituel. C'est seulement ainsi que nous redeviendrons authentiques et capables de vivre au lieu de vivre dans un semblant de monde terrestre, sans proximité de la mort ni des Dieux. Et pour en revenir au début de cet essai : alors seulement nous pouvons suivre le Ressuscité sur son vrai chemin.

Et seulement ainsi une confiance dans la vie quotidienne devient aussi de nouveau possible : la focalisation sur un virus dangereux, omniprésent et aux aguets, nourrit la peur.<sup>22</sup> Des mesures de protection peuvent bien tranquilliser, mais elles ne peuvent absolument pas transformer la peur devant la vie et la mort en une confiance dans l'existence terrestre et dans la mort finale. Le discernement dans l'avenir divin de la « nouvelle cosmique » peut cependant nous redonner le sentiment pour une sage conduite et guidance et avec cela aussi la confiance dans la vie et dans le destin qui s'y déroule jusqu'au bout.<sup>23</sup>

L'état de s'apercevoir de la présence du seuil ne nous ôte pas l'aspect dramatique de la mort — mais il reçoit de se fait un nouveau sens. Et bien que nous devons réapprendre à vivre en disant oui à cette constante présence du seuil, cela ne doit ni ne peut le moindrement paralyser ou amoindrir notre instinct de vouloir vivre. Nous sommes tous devenus des médecins, de ce fait. Car le médecin est quotidiennement confronté à vouloir sauver une vie, bien qu'il connaisse le caractère inéluctable de la mort. Que l'inconditionnelle volonté de soigner vaille donc au médecin comme à nous-mêmes. Chacun doit apprendre pour lui-même à investir la mort en tant que perspective de vie, en effet comme renforcement de la vie au sens de l'authenticité exhortée dans cet essai du penser.

**Die Drei** 6/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Hans-Christian Zehnter:** est né en 1963, biologiste diplômé, il est depuis plus de 25 ans un collaborateur au Goetheanum (entre autre au département de science naturelle. Depuis 2016, il est éditeur de l'administration de la succession de Rudolf Steiner. Journaliste et chargé de cours dans le domaine de l'approche anthroposophique intuitive immédiate de la nature. Parmi ses publications : *Zeitzeichen — Essays zum Erscheinen der Welt* [Signe du temps — Essai au sujet de l'apparition du monde] (Dornach 2011) ; *Lichtmess — Essay zum Wesen des Lichts* [Chandeleur — Essai au sujet de l'être de la lumière] (Münchenstein, 2017) ; *Warum singen die Vögel ?* [Pourquoi les oiseaux chantent-ils ?] (Zurich 2018). Voir aussi : <https://sehenundschau.ch>

---

<sup>22</sup> « La peur est de loin le sentiment le plus puissant qui a la capacité de perturber l'activation des réseaux neuronaux du système limbique, spécialement la système de régulation de la circonvolution du corps calleux (circonvolution limbique de Broca) et de l'hippocampe pour la gouvernance intégrative des réactions corporelles et avec cela les forces d'autoguérison de l'organisme. » — Bernhard Badura, Helmut Schröder, Joachim Lose & Katrin Macco : *Fehlzeitenreport 2009. Arbeit und Psyche* [Travail & psyché] : *Belastungen reduzieren, Wohlbefinden fördern* [Réduire les fardeaux , encourager le bien-être], Berlin 2009, p.28, cité d'après Thomas Hardtmuth : *Remarques au sujet du syndrome de la corona*, manuscrit, communication personnelle, Pâques 2020.

<sup>23</sup> Avec le terme « destin » est aujourd'hui associé quelque chose de plutôt négatif car ce terme est compris de manière fataliste. De par son origine textuelle, cependant, il signifie « guérison experte », et donc totalement au sens de la « [bonne, *ndt*] nouvelle cosmique ».